

Les rites d'entrée dans le Carême

Nous avons commencé il y a 3 semaines notre « montée vers Jérusalem » qui nous conduira à Pâques, en suivant le Christ pas à pas, dans Sa Passion, Sa mort et Sa résurrection. Mais pour monter, c'est-à-dire ressusciter en Christ, il faut d'abord descendre, en acceptant la mort, qui est une conséquence de notre péché et un jugement divin, et en nous repentant. Nous allons passer dimanche prochain à un degré supérieur de cette montée spirituelle, en célébrant la porte d'entrée dans le Carême, qui est le dimanche du Pardon.

L'ascèse la plus importante du Carême est de cultiver le repentir. Se repentir, c'est regretter amèrement le mal que nous avons fait et le bien que nous n'avons pas fait, et en demander pardon à Dieu. C'est ce que nous allons faire ensemble après **la liturgie du Pardon** (4^{ème} et dernier dimanche du Pré-carême byzantin, appelé aussi **Dimanche de l'Expulsion d'Adam** [du paradis]). Le clergé se dévêtira de ses vêtements de lumière -les vêtements festifs- en mémoire de notre expulsion du Jardin d'Eden, et se revêtira de deuil, **le violet**, pendant que le choeur chantera quelques tropaires du canon pénitentiel de St André. Puis le prêtre fera **la confession générale**, qui est celle de la communauté-Eglise, et nous nous demanderons pardon mutuellement, les uns aux autres. Pendant 40 jours, nous devons nous « exercer » (c'est le sens du terme grec « ascèse ») au repentir, en scrutant à l'intérieur de nos âmes et en venant nous confesser.

Le lendemain lundi sera le 1^{er} jour de Carême, conformément à l'usage byzantin (en Occident le Carême commence le Mercredi des Cendres). Cette année, nous pourrons célébrer notre 1^{er} office de Carême dès lundi, grâce à la bienveillance du curé de Joinville, qui nous permet de laisser la chapelle aménagée du dimanche au lundi.

Le premier rite sera **l'imposition des Cendres**, qui est une des richesses liturgiques de l'Occident : nous allons brûler les Rameaux de l'an dernier, symboles de notre gloire perdue (les palmes de la victoire), bénir les cendres, puis nous les imposer sur le front, en signe d'acceptation du jugement divin et de notre repentance. C'est un rite qui est d'origine biblique (s'humilier « sous la cendre et le cilice » est une expression qu'on retrouve souvent chez les prophètes). Dans l'Eglise antique, ce rite était lié à la réconciliation des pénitents¹, qui se faisait juste avant Pâques ; il fut ensuite étendu à tous les fidèles, au début du Carême, d'abord en Rhénanie² au 10^{ème} siècle, puis dans toutes les Eglises d'Occident. Lorsque l'évêque Jean restaura une année liturgique selon l'ancien rite des Gaules au sein de l'Orthodoxie, à partir de 1945, il prit bien soin de conserver ce rite cher aux Chrétiens d'Occident, mais il introduisit en plus l'usage de la confession générale et du pardon mutuel, qui venait de l'Eglise russe. La compréhension de nos deux archevêques successifs nous a permis de conserver les deux.

Ensuite, nous chanterons **le grand canon de St André de Crête**³, puis nous dirons ensemble **la prière de St Ephrem**⁴, qui sont deux chefs-d'œuvre spirituels de l'Orient. Nous disons la prière de St Ephrem sous sa forme dialoguée⁵ entre le prêtre et les fidèles, pour permettre au peuple de participer à la prière, et en nous prosternant 3 fois. Les complies au sein desquels ces prières seront dites seront très abrégées, pour éviter que l'office soit trop long.

Bon Carême !

Père Noël TANAZACQ

(1) Il s'agissait de ceux qui avaient été excommuniés pour avoir commis des péchés publics graves (l'apostasie, le meurtre ou l'adultère,...) qui les excluaient de l'Eglise. Ils n'étaient réadmis à la communion qu'après une très longue « pénitence » publique. La Réconciliation des pénitents avait lieu le Jeudi St (à Milan) ou le Vendredi St (en Espagne) et consistait en une imposition des mains par l'évêque, avec des prières pénitentielles, et en une réadmission à la communion eucharistique, à Pâques.

(2) L'ancienne Germanie romaine : les 2 provinces de Germanie faisaient partie des Gaules

(3) St André de Crête lutta contre les hérésies monothélite et iconoclaste. Métropolitain de Gortyne, en Crête, en 685.

(4) St Ephrem le Syrien (4^e s.). Diacre, grand prédicateur et hymnographe.

(5) ci-joint le texte que nous utilisons (et qui se trouve aussi sur notre site de paroisse).